

# De Jaurès à Barrès, la confusion

C urieuse campagne où l'un va de Barrès à Jaurès tandis que l'autre fait le chemin inverse, le troisième laissant son programme dans sa poche. De la part des deux favoris, on assiste à un zigzag continu entre une politique du « oui » et une politique du « non » à la Constitution européenne, à un grand slalom sur les pistes glissantes de l'immigration et de la nation, quitte à ce que l'électeur y perde son latin. Ce glissement perpétuel dans chaque camp s'organise dans des sortes de concerto pour candidat, le partenant le rôle de l'orchestre, auquel Ségolène Royal ajoute la voix du compagnon, de plus en plus discrète d'ailleurs. La partition, très contemporaine, crée chez l'auditeur ce qu'il faut de dissonance cognitive. Il n'y a même plus comme avant quelques débats avec des journalistes chevronnés ou des face-à-face pour faire tomber les masques et démêler l'embrouille, témoignant là aussi de l'effacement des corps intermédiaires.

Pourquoi les principaux candidats cherchent-ils à brouiller les pistes ? Le processus auquel nous assistons illustre à merveille cette phrase de Martin Shubik, un des fondateurs de la théorie des jeux : « *Parties wish to appear to be all things to all men at the same time* » (que nous proposons de traduire ainsi : « Les partis désirent se faire passer pour toute chose auprès de tout le monde au même mo-

ment »). Comme si les partis introduisaient l'idée auprès des citoyens qu'ils vont tirer au sort, au lendemain de l'élection, la politique effectivement suivie. Ce comportement n'est pas le fruit du hasard. Il résulte d'une attitude rationnelle du candidat, qui peut être décryptée avec la théorie des jeux.

Première condition, les deux principaux partis doivent être mus uniquement par le désir de gagner l'élection, sans préférence partisane marquée. La mise en veilleuse des idéologies après la chute du

## Décrypter le brouillage des pistes par les candidats à l'aide de la théorie des jeux.

mur de Berlin produit là son effet. Dans ces conditions, la plate-forme politique est le résultat d'un raisonnement stratégique. Le test tient en ce que la définition du programme de l'un dépend de l'annonce faite par l'autre. Exemple : Ségolène Royal se met à agiter les drapeaux à la suite de l'annonce par Nicolas Sarkozy d'un ministère de l'Immigration et de l'Identité nationale.

Deuxième condition, la France électorale ne peut plus se lire selon la ligne de fracture de la redistribution en faveur des plus démunis. D'autres clivages sont apparus, comme celui de l'ouverture du pays

à la mondialisation ; on peut ainsi être redistributeur et national (Chevenement), redistributeur et mondialisé (Strauss-Kahn), conservateur et national (Séguin) ou conservateur et mondialisé (Madelin).

Dans ce contexte, chaque parti recherche la plate-forme politique qui, compte tenu de la plate-forme de l'autre, lui permet de gagner la majorité des suffrages. Existe-t-il un programme proposé par chaque parti qui apparaisse comme la meilleure réponse possible au programme proposé par l'autre ? La réponse de la théorie des jeux est non (pas d'équilibre de Nash en stratégies pures) ! En revanche, si les partis s'autorisent à introduire chez l'électeur l'idée qu'ils vont tirer au sort la politique choisie au lendemain de l'élection, la réponse est positive. Il existe un programme tiré au sort qui apparaît bien comme la meilleure réponse au programme tiré au sort proposé par l'autre ; ce programme est exactement le même pour les deux partis et il n'y en a qu'un seul (un unique équilibre de Nash en stratégies mixtes) !

La ressemblance apparaît troublante entre la prédiction de la théorie des jeux et la partition jouée en ce moment où les deux favoris de l'élection présidentielle ne cessent de se copier. Trois conséquences en découlent. D'abord, des individus médiatiques ou des associations ayant perçu le côté

anguille des candidats testent leur capacité à s'engager à travers des séances de signatures. Il est piquant de constater que les seuls engagements que les candidats acceptent de signer sont ceux qu'ils n'ont pas écrits. Et ils signent tous comme un seul homme ou une seule femme, pour se neutraliser ! Il s'ensuit que le sujet est aussitôt évacué de la campagne comme on peut le vérifier pour l'environnement.

Ensuite, vu le caractère à la fois ambigu et ressemblant des annonces, l'importance de l'image et de la personnalité dans cette campagne. Ségolène Royal martèle que son identité, c'est son genre. Bayrou pose avec un tracteur et non un cheval de course. Et Sarkozy, dont l'image personnelle fait peur, claironne : « *J'ai changé.* »

Enfin, une telle confusion ne peut qu'engendrer la perplexité de l'électorat, traduite par une incertitude record dans les intentions de vote à quelques jours du premier tour. Le résultat ne peut être que très serré. Il va se jouer sur un coup de dés, avec le risque qu'une partie des électeurs écœurés par ce barnum ne se réfugie au dernier moment au premier tour chez ceux qui ont des convictions fermes et établies quant aux solutions à apporter à la fracture nationale ou sociale, et au second tour dans l'abstention.

ALAIN TRANNOY  
est économiste, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS).